

LES SAINTS DE SAINTES

ou

EUTROPE, EUSTELLE ET LES DEUX INNOCENTS.



Comment les hommes en sont-ils venus à vénérer les reliques? c'est ce que nous allons examiner.

Jadis comme aujourd'hui, les philosophes, comme les hommes inspirés, ont adoré le Dieu créateur des cieux et de la terre; c'est à Lui qu'ils ont, non seulement adressé leurs hommages, mais encore leurs prières; et comme ce Dieu est amour et sainteté, les véritables sages lui ont demandé la sainteté de vie et l'amour pour leurs frères.

Mais ce Dieu trois fois saint, ce Dieu Esprit et Vérité ne fut pas toujours compris par l'esprit grossier des hommes, et ceux-ci, plus frappés des dons que de la bonté du donateur, transportèrent leur adoration du Créateur à la créature, par exemple, de Dieu aux astres; et comme le plus brillant sur leur tête et le plus fécond sous leurs pieds c'était le soleil, les Incas adorèrent l'astre qui nous donne le jour. C'était une erreur; mais enfin, elle s'explique par l'absence d'une révélation divine et par les bienfaits que cet astre versait sur ces hommes. Les Incas étaient déjà

des idolâtres, mais des idolâtres plus égarés que coupables.

Cette déification de la nature fut bientôt suivie de la déification de l'homme. L'antiquité eut ses Héros, ses Rois, ses Législateurs dont elle fit des êtres divins. Elle invoqua Mars dans les combats, Neptune sur les eaux, Cérès dans les champs, et s'éloigna plus encore que les Incas du Créateur; adorer le soleil, c'était adorer un objet bienfaisant, représentant Dieu; mais adorer un homme, quelquefois criminel, souvent pervers, toujours pécheur, c'était rabaisser la Divinité à notre niveau et en faire l'auteur du mal; c'était une dégradation pire que la précédente. L'homme avait ainsi fait Dieu à son image afin qu'il fût plus facile de lui ressembler; son idolâtrie n'était donc pas seulement une erreur, mais encore un péché.

Ce ne fut pas le dernier degré d'abaissement; on vit en Egypte des hommes transporter leur adoration de l'homme à la bête, et à la place de Jupiter mettre un crocodile ou un serpent, comme s'ils avaient peur d'avoir à suivre encore quelques bons exemples, comme s'ils désiraient être libres d'imiter complètement la brute. L'homme pervers a encore une conscience qui distingue entre le juste et l'injuste, et quoiqu'il fasse le mal, il approuve le bien. Cette conscience était donc un embarras, il fallait s'en délivrer, et la bête fut déclarée Dieu! Des appétits charnels furent les seules leçons qu'il restait à ses adorateurs: troisième degré, degré d'infâme dégradation.

Parvenus à ce point, il semble que les hommes ne pouvaient plus descendre; erreur! ces hommes, comme leurs dieux, n'étaient encore que courbés vers la terre, ils toucheraient à la boue; de nos jours d'autres s'y sont vautrés, ils ont creusé la terre, fouillé les tombes, remué la pourriture, tiré les os du milieu de la vermine, et, à ces os, ils disent: vous nous protégerez! matières infectes, écoutez nos prières! pourriture, reçois nos baisers! ali-

ments des vers, venez sur notre sein, montez sur nos autels, garantissez-nous de la maladie et de la misère ! carcasse de saint Eutrope, priez pour nous ! Et ces derniers idolâtres, pires que les païens adorateurs de Jupiter, pires que les Incas adorateurs du soleil, pires que les Egyptiens adorateurs d'un crocodile, ces idolâtres ont déterrés, baisés, encensés, promenés et priés des ossements décharnés ! tel Dieu, tels adorateurs. Le Dieu des Sages était saint, il exigeait donc la sainteté ; le Dieu des païens était valeureux, il demandait le courage ; le Dieu des Incas donnait des moissons, il réclamait la reconnaissance ; le Dieu des Egyptiens vivait, il rendait nécessaire les soins assidus de ses adorateurs. Mais cet os n'est ni saint, ni valeureux, ni bien-faisant, ni même animé comme la bête ; cet os est de la matière, de la matière inerte, morte, pourrie ; cet os n'exige donc rien de ses adorateurs, et voilà précisément pourquoi ses adorateurs l'ont choisi. Personne, en le baisant, ne songe à lui promettre d'être plus saint, plus pur, plus véridique, ni meilleur ; mais tous lui demandent, au contraire, quelques biens. Et quels biens, hélas ! non pas ceux du ciel, des vertus ; mais ceux de la terre, de la fortune, quelque prospérité vulgaire, ou même un mari qu'on ne peut pas trouver, et cela au prix d'une épingle et d'un verre d'eau (1) ! Honte, honte éternelle aux auteurs de telles jongleries, et malheur au peuple qui, écoutant plus ses passions que sa conscience, se laisse ainsi volontairement tromper (2) !

(1) Une épingle jetée dans la fontaine de sainte Eustelle, à Saintes, vous apprend si vous serez marié dans l'année, et un verre d'eau bu aide à trouver le mari.

(2) Nous n'ignorons pas que les idolâtres romains veulent établir une distinction entre vénérer des os et adorer Dieu ; mais nous savons aussi que cette distinction n'est que dans les livres et non dans les esprits. Quand une pauvre femme est à genoux devant la chaise d'Eutrope et prie, pensez-vous qu'elle ait un sentiment différent de celui qui l'anime lorsqu'elle prie Dieu ? Et vous, théologiens subtils de Rome, si vous

Mais ce que je viens de dire est-il un rêve ou bien une réalité? Vous allez en juger. J'ai lu aujourd'hui la brochure et vu aujourd'hui la cérémonie dont je vais vous parler.

La brochure intitulée : *Notice sur saint Eutrope, son tombeau et la découverte qui en a été faite le 19 mai 1843*; cette brochure m'apprend que saint Eutrope est l'apôtre de la Saintonge qui a vécu au premier ou au troisième siècle, et voici les preuves merveilleuses qu'on m'y donne de toutes ces assertions.

1° Les os découverts en 1843 sont bien ceux du saint, car le mot *saint* ne se trouve pas dans l'inscription.

2° Il est évident que ce sont bien là les restes d'Eutrope, apôtre, car il s'y mêle des os de deux petits innocents massacrés par Hérode et ceux d'une jeune fille de dix-sept ans.

3° Ce sont bien les résidus de l'apôtre qui a vécu aux premiers siècles; qui a évangélisé la Saintonge; qui a converti Eustelle, fille d'un prince païen; qui de tous temps a fait des miracles; qui a été connu dans tous les siècles; qui a été transporté d'église en église, de ville en ville; tous ces détails sont bien certains, car sur sa tombe, pour toute histoire, on a trouvé ce seul mot : EUTROPIVS! Plus le mot est solitaire, plus ces détails sont certains; car ce mot étant seul doit avoir été nécessairement écrit à une époque où l'on n'en savait pas davantage, époque lointaine; donc c'est bien Eutropius le saint; Eutropius l'apôtre de la Sain-

avez jamais sincèrement prié, voudriez-vous bien m'expliquer comment, en passant de l'autel d'un saint, créature, à l'autel où se trouvait le crucifix, image du Dieu créateur, vous avez en même temps dépouillé la vénération pour revêtir l'adoration? A quoi vous avez reconnu que ce degré de ferveur était dans la limite permise envers un Saint, et tel autre degré à la hauteur requise pour Dieu? Si vous fléchissez le genou devant une relique, si vous baisez un os, si vous priez la matière, si vous honorez et vénérez *religieusement* la créature, que faites-vous donc de plus pour Dieu? avez-vous deux paires de genoux et deux cœurs pour en donner un à chacun?

tonge ; Eutropius le convertisseur d'Eustelle ; Eutropius le faiseur de miracles. Si tout cela était écrit en tout autant de termes sur son tombeau, vous comprenez que la chose serait bien moins évidente. Oh ! logique romaine et miraculeuse !

La brochure nous dit encore : « C'est une grande question... de savoir si saint Eutrope est venu dès le premier » siècle... ou si sa mission ne date que du troisième... » On ne connaît rien de bien certain sur les détails de son » apostolat, et à l'égard de ces restes, au dix-septième siècle la tradition s'éteignit. Du Saussay... mit dans son » martyrologe gallican, en 1636, que toutes les reliques de » saint Eutrope qui se trouvaient à Saintes furent profanées et détruites..... » Malgré tout cela l'histoire détaillée qui précède n'en est pas moins assurée.

Mais une circonstance particulière mérite surtout d'être mentionnée, car elle constitue le droit d'Eutrope à faire vénérer ses os ; je veux parler de son martyre. Or, savez-vous quelles sont les preuves de ce martyre ? Ecoutez et appréciez bien : « Deux abbés ayant levé le couvert de la » capse où les ossements étaient renfermés, remarquèrent avec étonnement que sa tête était entamée par un » coup de hache. » Quel génie que celui de ces abbés qui, à l'inspection d'un crâne, reconnaissent qu'il a été tranché d'un coup (non pas de glaive) mais de hache ! Mais si ce génie ne vous paraît pas une garantie suffisante, voici le complément de la preuve. « La nuit suivante, le saint » parut à ces deux mêmes abbés et leur dit : Sachez que » c'est par cette blessure que vous avez remarquée à ma » tête que j'ai consommé mon martyre. » Ainsi un rêve de deux abbés déjà décidés à voir un coup de hache dans un coup quelconque, voilà la preuve indubitable qu'Eutrope fut jadis un martyr et aujourd'hui se trouve un saint.

Mais continuons ; les os trouvés à Saintes sont bien ceux d'Eutrope, car les Bénédictins de Vendôme prétendent

aussi les posséder. A la vérité notre auteur combat leur prétention. Je ne dis pas même qu'un des deux partis n'ait pas raison; mais alors il faut convenir que nécessairement l'autre a tort. Le corps d'Eutrope ne peut pas être à la fois à Saintes et à Vendôme, et si la relique est authentique ici, elle est fausse là-bas. Donc pendant des siècles les fidèles ont prié une relique mensongère, les restes d'un simple homme, d'un pécheur; peut-être d'un damné qui, en enfer, blasphème le nom de Dieu!

Il y aurait bien encore cette petite difficulté d'un nom commençant par une syllabe grecque et finissant par une désinence latine; d'un nom écrit avec une initiale prise dans l'alphabet d'Athènes et emprunté pour le reste à l'alphabet de Rome. Mais c'est pour les ignorants qu'on écrit de telles légendes; le peuple n'y regarde pas de si près: donc la brochure n'en dit rien.

Ne croyez pas cependant que son auteur soit un sot, même en Ecriture sainte, car il va vous donner bientôt une preuve étonnante de sa science d'interprète. Peut-être ignorant comme moi, vous aviez pensé que ces paroles de Jésus à ses apôtres: « Où deux ou trois seront réunis en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux; » vous pensiez, dis-je, que ces paroles signifiaient tout bonnement que Jésus se trouvait au milieu des hommes qui le prient ou qui l'adorent? Eh bien! pas du tout, d'après notre savant interprète de la Parole de Dieu, cela veut dire que partout où les os de deux ou trois cadavres se trouvent réunis, Jésus se trouve au milieu d'eux! Voilà qui est clair, voilà qui est spirituel! Oh! enfants de la matière! aveugles qui aveuglez les faibles... Mais non, ce n'est pas l'ignorance, c'est l'imposture qui a dicté ces lignes; car vous le savez, pour ces Messieurs, l'imposture en pareille matière c'est fraude pieuse et bénie.

Quoi qu'il en soit, voilà les os qu'on a promenés aujourd'hui à la face du ciel, comme pour en insulter l'Auteur.

Voilà les os que de grands dignitaires, évêques et archevêques, ont salués, vénérés et priés ! Voilà les os que la foule ébahie était venue contempler de vingt lieues à la ronde ! voilà les os que j'ai vu passer sous ma fenêtre avec le cortège suivant :

Dix soldats pour écarter la foule ;
Plusieurs suisses d'église et leur tambour-major ;
Longue file de femmes chantant en chœur ;
Une centaine de religieuses ;
Environ trois cents prêtres ou séminaristes ;
Trente chanoines ;
Une urne d'encens ;
Sept manteaux de velours rouge ;
Cinq évêques mitrés et un archevêque avec crosse ;
Les os !
Dix robes jaunes ;
Des notabilités :
Quelques soldats ;
La musique militaire sortant de l'église ;
Deux ou trois cents badaux ;
Une femme estropiée, portée par deux hommes ;
Un boiteux suivant de loin avec ses béquilles.

Ensuite la procession s'est dispersée, et le tour des badadins est venu. Sur la promenade publique on avait apporté un poisson empaillé, toutes les orgues de barbarie et les vielles des alentours ; et puis *à tous les coups l'on gagne* : et puis les bateleurs de foire ; et puis tout l'attirail qui s'attache à une fête mondaine, à un bal champêtre ; si bien les marchands de tout genre étaient convaincus que la foule était venue là pour voir et pour s'amuser ; voir les os comme le poisson empaillé ; s'amuser à l'église comme sur le cours. Enfin on a soupé à l'hôtel sans parler ni d'Europe, ni d'Eustelle ; on est monté en voiture, et, à l'heure où j'écris, le rideau de la nuit est tombé, la farce est jouée.

Voilà, prêtres romains, la foi que vous avez donnée au

peuple : la foi à la matière, sous l'appât d'un bienfait terrestre ! Mais non, votre peuple n'en est même plus là, et si quelques-uns vous appellent encore de leurs vœux, ce sont les cabaretiers dont, en attirant la foule, vous faites aller le commerce. Mais cette foule, un instant amusée, crie déjà qu'elle n'en a pas eu pour son argent ; elle dit que votre fête était mesquine, tandis qu'un homme d'esprit affirme qu'il n'y manquait rien... que la foi !

Insensés ! ne voyez-vous pas que vous achevez d'ébranler la maison que vous voulez habiter ?

Idolâtres ! ne voyez-vous pas qu'il n'y a rien de commun entre votre fétichisme et la religion de Jésus-Christ, esprit et vérité ?

Mais non, vous vivez de l'erreur et du mensonge, comment consentiriez-vous à voir ? Je vous laisse donc pour m'adresser à vos victimes, à ce peuple que vous abusez.

Oui, peuple, on te trompe : le romanisme n'est pas l'Évangile ; tu vas en juger. Rome met ton salut au prix de mille singeries ; place ton pardon sur un os ; met ton éternité au bout d'un pèlerinage, et, sous mille formes, t'extorque ton argent ou ta considération ; mais l'Évangile ne te demande rien de semblable, ou plutôt l'Évangile ne te demande rien ; au contraire, l'Évangile te donne, sans les trente messes commandées par Edouard d'Angleterre, sans le cierge entretenu et brûlé par Alphonse de Poitiers, au prix de vingt livres de rente, l'Évangile te donne, sans argent, le pardon de tes fautes, l'entrée du ciel et l'éternelle félicité. Dans l'Évangile personne ne spéculer sur toi, pauvre peuple ; c'est gratuitement et non à prix d'or qu'on te sauve ; c'est Jésus-Christ Dieu et non pas un prêtre homme qui te pardonne ; et les dons qu'on t'offre pour cette vie sont ceux du Saint-Esprit : la sagesse, la pureté, les vertus chrétiennes, et non pas la santé de ton corps et la prospérité de tes affaires terrestres. Ne vois-tu pas que ces spéculateurs te prennent par ton faible et te promettent, non ce

que Dieu veut te donner, mais les choses qu'ils savent être de ton goût, c'est-à-dire les biens de ce monde, la fortune et le plaisir?

Lecteurs, comparez donc la religion de Rome à la religion de l'Évangile, et jugez de la distance qui les sépare :

Pour obtenir le pardon de vos péchés, Rome vous envoie à des os morts; l'Évangile vous adresse à Jésus-Christ vivant.

Pour acquérir la gloire éternelle, Rome vous envoie aux habitants des sépulcres, aux compagnons des vers, à des restes que vous repugneriez à toucher; l'Évangile vous adresse au créateur des cieux et de la terre, au Dieu bon et tout-puissant.

Pour obtenir la foi, Rome vous dirige vers un cimetière; l'Évangile vous pousse vers le Saint-Esprit.

Maintenant choisissez : là des os, un sépulcre, toujours de la matière; ici, Jésus-Christ, Dieu, l'Esprit saint, toujours l'Esprit et la sainteté. Quelle ressemblance, je le demande, entre ces deux croyances? La ressemblance des ténèbres à la lumière, du mensonge à la vérité!

« Laissez donc, vous dit Jésus, laissez les morts enterrer leurs morts, et vous, venez au Dieu vivant qui vous aime et veut vous sauver. » Pour arriver à Lui, vous n'avez ni chässe, ni église à traverser; il vous suffit de vous humilier dans le sentiment de vos fautes, de prier ardemment Dieu et de vous confier à Jésus-Christ. Jésus-Christ! voilà le Soleil de Justice, voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, voilà le Prince de la vie. Cherchez-le donc dans le ciel parmi les vivants et non sur la terre au milieu des morts.
